L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 FEVRIER 1886.

UNE NUIT DE NOEL.

C'est en 1880, l'année même de sa mort, que le vieux Philippe m'a raconté dans tous ces détails cette histoire qui, si elle avait mal tourné, ne m'aurait pas permis de publier, car je ne serais pas venu au monde.

J'étais cet ancien serviteur de ma famille qui avait connu tous les miens et j'allais souvent le voir dans le village des environs de Paris où il était venu se fixer après l'annexion.

—N'est-ce pas vous, Philippe, lui demandai-je, qui avez fait passer le pont de Kehl à mon père proscrit, dans la nuit de Noël de 1821 ?

—Oui, c'est moi, et j'avais une rude peur.

J'avais entendu parler de cette aventure dramatique et j'étais bien aise de me la faire conter tout au long par un de ceux qui y avaient joué un rôle.

Il commença ainsi :

—C'était un joli cerveau brûlé que le commandant Franz, votre père. Il s'était fourré dans cette conspiration de Belfort où le pauvre colonel Caron et ses complices se sont fait prendre comme dans une souricière. Après cela, il était si jeune et si furieux de voir briser une carrière qu'il s'était ouverte pour lui si brillamment !

On était parvenu à le faire évader de la prison du Pont-Couvert en séduisant un porte-clé ! Cela avait coûté chaud à votre grand-père. Mais que n'aurait-il pas donné pour son chéri, le préféré des six fils qui lui restaient sur huit ?

On le croyait en Pologne auprès de son frère aîné, le capitaine Frédéric, qui avait été fait prisonnier pendant la guerre de Russie et s'était marié par la.

Je dis : on croyait, car la poste n'allait pas comme aujourd'hui et il ne voulait pas compromettre son père, déjà assez mal noté en lui écrivant directement. D'une seule fois, on avait eu de ses nouvelles par une lettre remise à un habitant de Brumath qu'il avait rencontré à la foire de Mannheim.

Tenez, il me semble que tout cela date d'hier.

C'était le 24 décembre 1821. Vos deux tantes mariées étaient là depuis la veille, avec leurs maris et leurs enfants ; vos deux oncles, Charles et Philippe, étaient arrivés dans la journée. Vos deux autres oncles, Edouard qui avait douze ans, Auguste qui en avait huit, et la dernière fille, Julie, qui avait six ans, avaient été couchés de bonne heure, avec les six orphelins et orphelines qui étaient élevés dans la maison.

Il était onze heures et demie du soir et M. le pasteur, votre grand-père, venait d'arriver de Strasbourg. Il était sorti de la ville à dix heures moins quelques minutes, au moment où on allait lever les ponts-levis, et ses deux vaillants petits chevaux avaient avalé leurs six lieues en moins d'une heure et demie.

Il avait rapporté des jouets pour tous les enfants, des chaussures et des étoffes pour habiller les petits pauvres du village ; puis de belles robes et quelques bijoux pour sa femme et ses filles ; et enfin des livres en vogue pour ses grands fils.

Vous savez ce qu'est le *Christkindl* (l'enfant Jésus) chez nous : tout le monde a son cadeau.

J'avais dix-sept ans ; j'étais cocher, mais j'étais resté pour aider à décorer la grande salle du rez-de-chaussée où se dressait l'arbre de Noël qu'on était en train d'illuminer et de parer de noix dorées et de petits miroirs.

J'étais en train de rentrer les bêtes à l'écurie, tenant ma lanterne à la main, quand je faillis tomber à la renverse....

Devant moi était un homme de moyenne taille, avec une longue barbe, noire comme de l'encre, un vieux bonnet en peau de renard sur la tête, une manteraise-veste boutonnée et un gros bâton à la main.

—Qui va là ? criai-je en sautant en arrière.

—Veux-tu te taire, imbécile ! fit une voix que je crus reconnaître.

L'homme enleva sa barbe et je restai hébété.

C'était le commandant Franz, votre père !

—Ecoute, Philippe, me dit-il, pas un mot ! Il y va de ma tête. Mon père ne veut passqu'on fasse paraître Hans Trapp au Christkindl. Nous lui désobéirons cette fois. Cherche-moi les dépêches de mon frère Edouard, apporte-moi le grand manteau fourré de mon père que je retournerai ; je m'attacherai à la ceinture la peau d'ours de la voiture qui cachera mes fausses jambes, j'enfile une barbe postiche et du charbon sur la figure je ferai un Hans Trapp très réussi. Je traverserai la grande salle en faisant des grimaces et je monterai dans la chambre de mon père.

Vous savez la légende de Hans Trapp, ce bandit de Jean de Trapp, qui, de son château des environs d'Haguenau, s'élançait sur les voyageurs. Il naraît à l'arbre de Noël, pour effrayer les enfants méchants, mais l'enfant Jésus le chasse.

Je reprends un peu de sang-froid et je rentrai dans la maison pour chercher les échasses et un morceau de charbon. Nous avions le manteau et la peau d'ours qui étaient restés dans la voiture.

M. le pasteur racontait justement qu'il n'était question dans Strasbourg que d'un duel au pistolet qui avait eu lieu le matin entre un proscrit et l'un des rédacteurs de la *Gazette du Bas-Rhin*, parent du préfet, M. de K...., lequel avait reçu une balle dans l'épaule. Cet homme audacieux était entré la veille au soir au théâtre dans la loge de ce monsieur, à un moment où il s'y trouvait seul. Il l'avait nommé, lui avait demandé raison d'un article injurieux, l'avait sommé, sous menace de lui brûler la cervelle, de rentrer chez lui en accepant son bras : puis il avait fait prévenir un ami de l'écrivain royaliste d'être le lendemain au petit jour aux Coutades et enfin s'était installé chez son adversaire avec son témoin, un géant, officier de cuirassiers en demi-solde, afin qu'il ne pût leur échapper et les dénoncer.

—C'est lui ! pensai-je. Quelle imprudence !

Déjà toutes les fenêtres du village étaient allumées ; parents et enfants arrivaient à l'arbre. J'entrai aussi, laissant Hans Trapp caché derrière la porte.

A minuit sonnant, votre grand-père se plaça debout, en avant du grand drap blanc qui cachait l'arbre, et, devant les grandes personnes silencieuses et les enfants tout impatients, fit une courte invocation au Seigneur Dieu, le priant de protéger les faibles et les vaincus de la vie, et de bénir abondamment ceux qui étaient loin des leurs, en ce jour où naquit le Sauveur des humbles et des opprimés.

Alors le rideau tomba, l'arbre tout étincelant apparut aux cris de joie des assistants, pendant que l'alnée de vos tantes, placée au piano, entamait l'accompagnement de la vieille ronde de Christ kind'l, chantée par une des nièces de M. le pasteur, la jolie Mina qui avait quinze ans et qui, ses beaux cheveux couleur de soleil sortant sous la couronne de carton doré, vêtue d'une longue robe blanche, remplissait le rôle de l'enfant Jésus.

Elle finissait le couplet :

Mais s'il se sait sécourable
Les sages enfants,
Je livre à Hans Trapp le diable
Les petits méchants !

Hans Trapp se dressa immense, comme une grande bête noire, couverte de poils, avec sa face barbouillée de noir, et hérissée de barbe. Au milieu des éclats de rire des uns, des cris de terreur des autres, un galop de chevaux et le roulement d'une voiture s'arrêtaient devant la maison.

Un homme habillé de noir, accompagné d'un lieutenant de gendarmerie, apparut à la porte et cria :

—Au nom du roi !

Les éclats de rire continuaient, sans respect pour l'envoyé royal, mais votre grand-père s'avança. Il redressa sa haute taille et fixant de son œil honnête et hardi les nouveaux arrivants :

—Que voulez-vous, messieurs ?

L'homme en bourgeois regarda l'officier d'un air hésitant, comme pour lui dire :

—Nous faisons fausse route. Ce ne sont pas là des gens qui cachent un conspirateur !

Puis s'inclinant :

—Je suis le substitut de M. le procureur du roi de Saverne. Nous sommes à la recherche d'un malfaiteur, et voyant cette maison éclairée à cette heure de la nuit... Nous vous laissons à votre fête, monsieur le pasteur.

Quelques minutes après, le roulement de la voiture et le martellement des pieds des chevaux s'éteignaient dans le lointain.

Si à ce moment la photographie avait existé, on aurait pu prendre sur le vif la scène complète de notre Christkind'l en Alsace.

Les personnages étaient restés immobiles dans leurs attitudes.

Le Hans Trapp reprit ses contorsions, fit le tour de l'assistance poursuivi par l'enfant Jésus et disparut par la porte du fond, pendant que les éclats de rire reprenaient de plus belle.

—C'est le docteur Klein, de Westhoflen, disait votre oncle Charles ; je l'ai reconnu. C'est une de ses farces habituelles !

—Non ! répliquait une de ses sœurs, c'est M. Clart, l'avocat de Molsheim ; j'ai bien remarqué sa voix.

—Y penses-tu ! Il est à son arbre avec ses quinze enfants !

Cependant votre grand-père, tout en appelant les assistants et les assistantes et en leur remettant leurs cadeaux, était pensif. L'arrivée de ces gendarmes et de ce magistrat l'avait péniblement impressionné. Je m'approchai de lui et lui dit tout bas à l'oreille :

—Monsieur le pasteur, montez dans votre chambre ; quelqu'un qui ne veut pas qu'on le sache ici vous attend.

Il sourit :

—Le docteur Klein ? C'est lui qui faisait Hans Trapp !

Et il sortit pendant que votre grand'mère continuait seule la distribution.

Un instant après, il redescendit tout pâle.

—Philippe, me dit-il, attelle rapidement la voiture fermée avec les deux hongrois et fais le moins de bruit possible. Tu viendras avec nous. Tu nous attendras derrière le cimetière.

Cinq minutes après, j'étais à mon poste. Je vois encore arriver ces trois hommes à l'air sombre et résolu. Votre grand-père et votre père entrèrent dans la voiture et s'installèrent ayant chacun sur les genoux une paire de pistolets d'arçon. Votre oncle Philippe, mon parrain, qui avait vingt-quatre ans et était officier de lanciers, monta à côté de moi sur le siège.

La neige commençait à tomber par flocons épais. Quelle nuit !

Nous filions ventre à terre à travers cette onde blanche, produisant un bruit sur des chemins sourds, semblables à des personnages de vieilles ballades, prenant les chemins de traverse, contournant les villages, où l'on apercevait les lumières des maisons qui étaient la Noël et partois les vitres éclairées de quelque auberge joyeuse, d'où s'échappaient comme des éclats de chansons à boire.

Enfin nous entendîmes un grondement sourd : c'était le Rhin.

—Ecoute, fileul, me dit votre oncle en me mettant la main à la cravate, tu as ta vie et la nôtre au bout de ton fouet. Enlève tes chevaux pour passer le pont de Kehl. Si le fonctionnaire croise la baïonnette, passe-lui sur le ventre. S'il fait feu, ne t'arrêtes pas, car il peut te manquer et toi je ne te manquerais pas !

Et je sentis le froid de son pistolet sur ma mâchoire.

Ce fut un éclair. Nous étions au milieu du pont, ayant franchi les armes de France avant que la sentinelle, engourdie dans sa guérite, eût seulement le temps de s'en apercevoir, et nous enlevions la grande rue de Kehl, jusqu'à l'hôtel de la Poste.

Votre père était sauvé encore une fois.

Je vivrais deux cents ans que je n'oublierais pas la nuit de Noël 1821.

EDOUARD SIEBECKER.

[Dans le *Gagne-Petit* de Paris.

Paris, le 5 février.

Les ouvriers maçons et vitriers sont occupés en ce moment à aménager, à Paris, la salle des Etats, au Louvre, qui avait jamais été ouverte au public.

Elle est destinée à recevoir les chefs-d'œuvre de l'école de peinture du dix-neuvième siècle, relégués jusqu'à ce jour au deuxième étage. L'Entrée des crosses à Constantinople, momentanément placée dans la grande salle de la peinture française du dix-huitième siècle, sera une des pièces capitales de ce nouveau salon, qui fera pendant au fameux salon des Sept-Cheminées, consacré à la peinture de l'Empire et de la Restauration.

Deux mendiants sont installés presque en face l'un de l'autre, sur un pont.

L'un se donne comme un Alsacien-Lorrain ayant opté pour la France.

L'autre, que son pays *ignore* dénonce comme un naturel des environs immédiats de la Cannebière, qui en boniment quelconque.

Le premier reçoit force gros sous des passants, le second ne reçoit presque rien du tout.

A la fin, celui-ci comprenant le motif de la préférence du public, se dit :

—Attends un peu. Je vais m'en donner à moi aussi de l'Alsacien !

Et changeant aussitôt sa litanie, mais sans pouvoir, hélas ! changer son accent, il se mit à beugler :

—Ayez pitié d'un pauvre Alsacienque qui a opté pour Marseille.

Dans une soirée, le maître de la maison voit arriver son domestique portant sur un plateau douze verres, dont six vides.

—Pourquoi ces verres vides ? dit-il.

—Mais, monsieur, répond le domestique, c'est pour les personnes qui ne boivent pas.

La limité d'âge pour la retraite des officiers de tous les corps de la marine de la France va être abaissée par décision ministérielle, comme elle l'a été pour les officiers du commissariat.

Les limites d'âge seront les mêmes que celles qui sont fixées pour les officiers des corps combattants de la marine et de l'armée.

LA MORT DE GAVROCHE.

A mon vieil ami Ernest Retor.

Ce soir-là, le port semblait plus animé qu'à l'habitude, les cabarets regorgeaient de consommateurs, militaires surtout.

Les épaulettes jaunes frétaient avec les cols bleus et les shakos jaunes de la ligne.

Les verres se choquaient bruyamment, déversant sur les tables des gouttes de vin bleu qui tachait rouge !.....

On fêtait l'arrivée des recrues !...

Chaque convive chantait quelque chose ; quand arriva le tour du sergent Dubois, il se leva et dit à la société :

—Impossible de chanter ! Je ne sais pas ! Mais je vais vous racontor quelque chose à la place.....

—Bravo ! bravo !

—Attention ! c'est l'histoire du numéro quatre !

Le sergent ayant bu un grand verre de vin, commença en ces termes :

—Ce pauvre numéro 4 était arrivé au 4e régiment d'infanterie de marine, à Toulon, un beau matin de mars 1859. Sa qualité d'engagé volontaire lui valut bien quelques blagues de la part des anciens, mais il eut le bon esprit de ne pas s'en fâcher.

Au bout d'un mois, sa compagnie l'adorait.

Il était si bon camarade et surtout si amusant, en petit Parigot ! Il fallait l'entendre narrer avec son accent faubourien, — les histoires qu'il avait apprises à droite et à gauche !.....

Mais, son grand succès, c'était sa série d'imitations ! Tous les artistes parisiens y passaient : Taillade, Bourgès, Dumaine, Albert, Paulin-Menier, Paulus, etc., etc.

Et puis, le premier levé, le dernier couché. Buvant le premier quart de café, le matin à la cuisine ; fumant la dernière cigarette, le soir, lès que le clairon de la garde à la police avait sonné l'extinction des feux.

En marche, c'était lui,—lorsque le régiment allongeait sa colonne dans la poussière blanche des routes provençales,—qui donnait le signal des chants ; et ses vieilles rengaines qui soulèvent le pas et font sembler moins lourd le sac, résonnaient tout à coup :

Un canard dépouillait jeu alles,
Coin ! coin ! coin !
Disait à sa cane fidèle,
Coin ! coin ! coin !

On l'avait surnommé Gavroche.

Son capitaine l'aimait beaucoup et voulait lui faire suivre le cours des élèves-caporaux, mais Gavroche refusa :

—Non, merci ! Ça m'ennuie ! Je suis fait pour rester dans les casamates, c'est pas la peine ; et cette sacrée théorie à digérer.... N'en jetez plus.....la cour est pleine !

Dans ses jours noirs, il racontait sa vie. Oh ! une sale existence de dévéine !

Son père,—un brave homme,—était plombier. Lorsque vinrent les sombres jours du siège, il fit partie des bataillons de marche, et tomba, comme tant d'autres, hélas ! sur un vaste champ de bataille de Buzenval, en rêvant la victoire !.....

Sa mère prit une médaille de marchande des quatre-saisons. Un soir de brouillard, un omnibus la renversa, et la ramena chez elle où elle ne mourut que le lendemain, léguant à son enfant le souvenir d'une existence honnête et le soin de venger son père. Gavroche, hébété par la douleur, comme hypnotisé, les yeux secs, reçut le dernier soupir de la marraine, dans trop compassionnée l'étendue du malheur qui le frappait.

Resté seul, le gamin fit tous les métiers possibles : ouvreur de portières, nettoyeur de devantures, marchand de programmes, figurant, *etc.*, etc., et, un jour, pour dégoûté de cette vie prohibitive, il s'engagea et vint dans les *marsouins*.

Enfin, il partit au Tonkin.

A la prise de la citadelle d'Hanoï, il se battit comme un enragé et fit prisonnier le mandarin de la justice, ce qui lui valut l'honneur d'être porté à l'ordre du jour et de recevoir les félicitations du commandant Rivière.

Vint la funeste affaire du Pont-de-Paper. Il reçut deux balles sous le commandant Berthe de Villers, aida à le transporter à la concession et revint au feu. Déjà, il avait tué trois Chinois et en ajustait un quatrième, quand une balle, lui brisant l'épaule droite, le fit tomber sur le dos de la digue, dans la rizière.....

—Diable ! se dit-il, serait-ce mon Buzenval à moi ?.....

Puis, il vit la défonte : le commandant Rivière, ses officiers tués, et les nôtres reculant devant les Pavillons-Noirs victorieux !.....

Des pleurs de rage mouillèrent sa pauvre.... C'est à peine s'il sentait la douleur de sa blessure.... Soudain, un éclair traversa son cerveau : droit le fit sursauter... Une balle !....

—Allons ! c'est fini maintenant, murmura-t-il, me voilà pris par les jambes ! Il va falloir mourir ici.....

Et se sur lui passa rapide, devant les yeux l'enfance, l'école, le père tué, la mère écrasée, sa vie de chien errant sur le pavé parisien, et, tout à coup, terrible, le souvenir des souffrances endurées par les camarades tombés vivants entre les mains des Chinois ; les oreilles coupées, les ongles arrachés, les yeux crevés, les hommes sciés entre deux planches.....

L'idée d'être ainsi mutilé lui donna un renouveau d'énergie. Il prit son fusil, le chargea, après des efforts inouïs, et parvint à se déchausser le pied gauche.....

Là-haut, sur la digue, les Pavillons-Noirs faisaient entendre des cris de victoire....

Alors, se posant le canon du fusil sous le menton, il essaya une dernière pensée à ses parents, et pressa la détente avec le pied gauche, en criant :

—Vive la Fr.....!

Une détonation retentit, et le crâne du pauvre Gavroche vola en éclats, répandant que les notes sauvages du clairon, sonnant la retraite, s'éteignaient là-bas, là-bas, dans le lointain.....

Et le sergent vida un second verre de vin !....

L. MAILLOT.

Une pensée d'un publiciste anglais :

"Dans quelques pays, l'histoire du gouvernement parlementaire pourrait se réduire à ces mots : "Des combats et pas "de courage ; des intrigues et pas d'idées ; "des rôles et pas de caractères."

Entre chasseurs :

—Votre chien est superbe, et il est de race.... Mais rapporte-t-il ?

—Certainement !..... Je l'avais perdu, l'été dernier, et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

Nos bons domestiques.

—Baptiste, je suis très mécontent de votre service.... Tous les jours je suis obligé de vous faire des représentations....

—Mon Dieu !..... ça ne me gêne pas .... seulement j'espère que monsieur le comte voudra bien me payer un souper à la centième.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 février 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine.....	$1,572,501 00	151,127 00
Même temps la semaine dernière..	9,993,541 00	1,109,321 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon).....	au pair
Prix de l'argent (trade dollar).	78 c
Prix de l'argent en lingots à Londres.....	46⅝

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	78½	
Pièces de 5 francs.....	30@	
Pièces de 20 francs.....	$3.80@	3.90
Souverains.....	4.80@	4.95
Pièces de 10 thalers.....	7.50@	----
Doublons espagnols.....	15.40	----
Doublons patriotes.....	15.35	----
Doublons mexicains.....	15.40	----
Pièces de 20 pesos mexicains..	---@	19.40
Or de l'Amérique du Sud.....	80c par pes	
20 marcs prussiens.....	4.60@	4.74
Or de la Californie.....	7 38@	0 00 cent
Or américain, poids léger.....	95@	97
Or américain, mutilé.....	5 00 d escompte	

MARCHE MONETAIRE.

Il y a beaucoup d'argent sur le marché qui continue calme et facile.

Prêts sur demande : aux banques 6 à 7 pour cent ; en dehors des banques, 4 à 5 pour cent.

Les taux d escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel.	7 pour cent
A 1.....	7@8 --
Prêts sur garanties collatérales...	5@6 --
Hypothèque A 1.....	7@8 --

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 @95⅛
Le STERLING est stable.
oCommissionnaire de navire A 1 ..... 485 @ 486
oTraites de banques..... 487½
oSeltante toutes.
oFRANCS—Les cours sont stables.
oFrancs de commerce..... 5,10⅝
oTraites de banques..... nom.
oSeltante nominale.
Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à 50c. d'escompte.
Les banques tirent des chèques à $1 50 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A M.

Pas de ventes.

Bureau à 2 P. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par action	Offre demandée
Canal & Banking Co.....	100	132½ 135½
Citizens.....	100	40 45
Germania National.....	100	130 140
Germania Savings.....	100	128 ----
Hibernia National.....	100	133 ----
Louisiana National.....	100	114 118
Metro. Loan & Savings....	100	116½ 120
Mutual National.....	100	112½ ----
N O National.....	100	310 340
People's.....	50	60¼ 62½
State National.....	100	85 112
Union National.....	100	102½ 104
Whitney National.....	100	108 ----
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins.....	100	55 65
Factors and Traders Ins..	100	89 ----
Firemen's.....	100	50 ----
Germania Ins Co.....	100	123½ ----
Hibernia Ins.....	100	95 101
Home Ins.....	40	26½ ----
Hope Ins.....	100	98 108
Lafayette.....	50	65 ----
Merchants' Mutual.....	100	52 61
Mechanics' and Traders...	100	105½ ----
N Orleans Ins As.....	30	20 ----
N Orleans Ins Co.....	25	----
People's Ins.....	25	----
Sun Mutual Insurance.....	100	127½ ----
Southern Ins Co.....	100	85 89½
Teutonia.....	100	122 ----
Chemins de fer urbains.		
Carrollton.....	100	93 96
Crescent City.....	100	66 74
Canal and Claiborne.....	100	----
New Orleans City.....	100	98 99
Orleans.....	50	32 38
St-Charles Street.....	50	74 76
Actions diverses.		
Biennville Works Co.....	100	----
C C Slaughterhouse Co.....	50	29½ ----
Imp Bonded Warehouse....	100	----
La Belle Creole Oil Mill....	100	----
Louisiana Ice Man Co.....	50	11½ 15
La State Lottery Co.....	100	----
La Oil Co.....	100	22 25
Metairie Cimetry Ass.....	100	----
N O Gas Light Co.....	100	101½ 102
N O Waterworks Co.....	100	61½ 62½
2 Planters Crescent Oil Co...	100	----
Sugar Shed Co.....	60	55 60
Sont'er Mfg & Exporting Co.	100	----
Southwestern Brush Electric Light Co.....	100	42 50
Bons d'Etat.		
Louisiana 4 s.....	72	72½
" Three (Baby bonds).	49½	51
Bons de ville.		
Premium.....	97	97½
Premium drawn number.....	----	----
Privilege on Premiums.....	----	----
Consolidated 6 s.....	----	----
" Crossman.....	108½	109½
Consolidated Extended.....	105	107
" Crossman.....	104½	104½
Extended 6 s.....	104	105½
Railroad.....	----	----
Waterworks.....	----	----
Park.....	----	----
City 6 0/0 certificates.....	102½	103½
City 6 0/0 Cts for Consol Coup	104	104½
City 7 s.....	110	----
Bons divers.		
Commercial Exchange Stock	----	----
Produce Exchange Stock.....	----	----
Stock Exchange Stock.....	----	----
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock.	----	----
N S 4 0/0 C.....	----	----
Canal & Claiborne St RR mort	----	----
New Orleans, St-Louis & Chicago RR		
Jackson RR 1st mort.....	101½	----
Jackson RR 2d mort. coup....	116¾	----
Jackson RR 2d mort. defd....	110¾	----
Morgan's La & Texas RR.....	140	----
N O Pacific RR 1st gold mort.	63	----
St Charles Hotel Co mort.....	----	----
Crescent City 1st mortgage....	105	----
N O City RR Co mort.....	112	----
St Charles St RR mort.....	15	----
N O Water Co mort.....	110½	115
La Ice Mfg Co mort.....	100	----
Levee S. Cotton Press mort....	----	----
Warrants.		
State Warrants Consol, 1884..	45	----
State Warrants Ordin. 1884..	45	----
do do do 1885..	61	----
Police Cts.....	----	----
School Cts.....	----	----
City Scrip, old.....	----	----
" new.....	----	----
Jan. In. Cts. on State Consols.	----	----
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880.....	----	----
Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1, 1886).....	22	----
Unpaid State Coupons prior to No 12.....	37	39
Unpaid City Coupons.....	----	----
Half paid Coupons.....	----	----
State School Warrants.....	----	----

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
*Pour montes de $5000 et plus de $1000;

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et non statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,000 balles, comprenant — balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est calme et ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats, 400 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary.	6 5/16	6 5/16	6¾
Ordinary.....	7 1/16	7 1/16	7⅜
Good Ordinary....	7 11/16	7 11/16	7⅞
Low Middling. 8 1/16	8 1/16	8 1/16	8⅜
Middling.....	8 9/16	8 9/16	8⅞
Good middling....	9⅜	9⅜	9 7/16
Middling Fair....	10⅜	10⅜	10 3/16
Fair.....	11⅛	11⅛	11 5/16

FUTURES.

Stables.

Février 8,09 à 8,70; mars 8,64 à 8,65; avril 8,74 à 8,75; mai 8,87 à 8,88; juin 9,01 à 9,02; juillet 9,12 à 9,13; août 9,17 à 9,18; septembre 8,87 à 8,88; octobre 8,71 à 8,72; novembre 8,67 à 8,69; décembre 8,68 à 8,70.

Les ventes comprennent 22,100 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 8 9/16; à Galveston à 8 11/16; à Mobile à 8 9/16; à Savannah à 8 9/16; à Charleston à 8⅜; à Wilmington à 8⅜; à Norfolk 8 13/16; à Baltimore à 9; à New York à 9 1/16; à Boston à 9⅛; à Philadelphie à 9¼; à Memphis 8⅝; à Augusta 8½ à 8⅝; à Cincinnati à 8¾ et à St-Louis à 8⅝.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et ferme.

Cotes : Ordinary 6 7/16 ; Good Ordinary 7 13/16; Strict Good Ordinary 8⅛ ; Low Middling 8⅝; Middling Uplands 9 1/16 ; Middling Orleans 9¼; Middling Texas 9¼.

FUTURS

Fermes.

Février 9,07 à 9,08; mars 9,10 à 9,11; avril 9,19 à 9,20; mai 9,29 à 9,30; juin 9,39 à 9,40; juillet 9,46 à 9,47; août 9,53 à 9,54; septembre 9,33 à 9,35; octobre 9,13 à 9,14; novembre 9,10 à 9,12.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,433,817 balles; même temps l'année dernière, 1,561,754 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,329,320 balles; même temps l'année dernière, 4,251,666 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 992,652 balles; même temps l'année dernière, 1,020,891 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,725,495 balles; même temps l'année dernière, 2,955,152 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 561,064 balles; même temps l'année dernière, 302,958 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 1,037,882 balles; même temps, l'année dernière, 847,417 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif en faveur de l'acheteur.

Cotes—4 15/16d pour le Middling Uplands 5d pour le Middling Orleans.

FUTURS.

1 p. m.—Inactifs.

MARCHE DU HAVRE.

Calme et facile.

Cotes— 59⅝fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 59½fr. pour le Low Middling (sur mer.)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes du sucre représentent le marché en gros sur la livre

SUCRE — Open kettle stable et Centrifugal stable.

Ventes 943 barils et 416 boucauts de sucre et 574 barils de mélasse

OPEN KETTLE—

Choice.....	5 @5 1/16	
Strictly prime.....	4⅞@4 15/16	
Prime.....	---@4⅞	
Fully fair.....	4⅜@4 13/16	
Good fair.....	4 9/16@4⅝	
Fair.....	4 1/16@4⅜	
Good Common.....	4 @4⅛	
Common.....	4 @4⅛	
Inférior.....	2 @3⅛	

CENTRIFUGAL—

Plantation granulated.....	---@ —	
Off granulated.....	---@ —	
Choice white.....	6⅛@6 3/16	
Off whites.....	6⅛@6 3/16	
Gray off white.....	---@ —	
Choice yellow clarified.....	6 @6 1/16	
Prime yellow.....	5⅞@5 15/16	
Off yellow.....	5⅝@ —	
Seconds.....	4⅝@5⅛	

MÉLASSE—Stable aux cotes.

	Nominal.
Fancy.....	---@ —
Choice.....	---@ —
Strict prime.....	---@ —
Good prime.....	25 @ 27
Prime.....	20 @ 22
Good fair.....	17 @ 18
Fair.....	15 @ 16
Good Common.....	13 @ 14
Common.....	---@ —

CENTRIFUGAL—Stable aux cotes.

	Nominal
Choice.....	---@ —
Strictly prime.....	---@ —
Good prime.....	---@ —
Prime.....	15 @ 18
Fair.....	---@ 14
Good common.....	---@ —
Common.....	---@ 13
Inférior.....	---@ —

SIROP— —à—

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel de New Orleans Produce Exchange

RIZ CLEAN—Calme et stable.

Fancy.....	nominal
Choice.....	@
Prime.....	5 @5¼
Good.....	4¾@4⅞
Fair.....	4⅜@4⅝
Ordinary.....	3⅞@4
Common.....	2½@3½
No 2.....	2 @2½

RIZ BRUT—En demande modérée.

$1 75 à 3 50 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premiers mains. Les détailleurs demandent ⅛ à ¼c de plus.)

Au-dehors de la Bourse le riz poli est coté $12 00 à 14 00 la tonne, et le son $10 00.

FARINES ET GRUS.

A LA BOURSE.

Vendredi.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—Stable.

Extra fancy à $5 10 à 5.15 ; Fancy $4 75 à 4 85 le baril; choix $4 35 à 4 50; family $— à —

FARINE DE MAIS—$2 20 à 2 25.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORGE—Winther wheat nour patente $5 25 à 5 37½ le baril; extra fancy $5 12½ à 5 25, fancy $4 87½ à 5 00, choix $4 75 à 4 87½; Minnesota flour, hatzis $6 00; patente 85% à 5%.

CORN MEAL—$2 25 à 2 50.

CREAM MEAL—Choice $2 00 à 2 05.

GRU FIN—Choice $2 00 à 2 05.

GRU—Nominal à $3 00 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 00.

OAT MEAL—Coarse $5 75, fine 5 25 le baril

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

Vendredi.

MAIS—Le marché est coté 47 à 48 pour le blanc; 46 à 47 pour le jaune et 47 à 48 pour le mêlé.

AVOINE—De l'Ouest 39 à 40; Texas 47@48.

SON—$2½ à 55c.

FOIN—Prime $17 00 à 17 50; Choice $19 00.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants : maïs 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Vendredi.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$11 75.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 3 90 à 4 00; shortrib sides à 5⅝; long clear 5⅝.

BACON—Epaules à 4⅝; short rib sides 5⅝; long clear sides 5⅝.

SAINDOUX—En tierçons, refined, 6.

JAMBON—9¼ à 9¾.

VINAIGRE—Stable.

BEURRE, FROMAGE, ETC.

BEURRE—Western Creamery, Extra 36 à 37, extra firsts 32 à 33; firsts 28 à 30; seconds 26 à 28. Dairy choice selections 14 à 16. Western Dairy—Extra 16 à 17c; extra firsts 13 à 14; country packed best 11 à 12; common 5 à 6. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams, fancy, 10½ à 12; Western Cheddars full cream 9½ à 10; Western twins, full cream, fancy, 10½ à 11; Western flats, fancy full cream, 9½ à 10; Western flats, part skims choice ——; West Extra flats, skims